

«Témoignage de Vincent»

Accueillant à SOS Suicide Phénix Bordeaux

Je suis arrivé à Phénix en avril 2002. Terminant mes études après plus de 5 ans passés sur les bancs de la fac, je cherchais déjà depuis plusieurs mois à intégrer une association à caractère social dans le but d'élargir mon réseau de connaissances et de me détacher du cadre universitaire. Et c'est en lisant un article dans le journal Sud Ouest que j'ai pris connaissance de Phénix. S'entretenir avec des gens en souffrance morale, ça ne coule pas de source, c'est même un métier, celui de psychologue. Sur ce point, j'ai été très attentif et j'ai vite été rassuré par le sérieux et la rigueur qui dominent à Phénix: information/formation des nouveaux accueillants, mises en situation avec des intervenants professionnels. Mais tout ne s'apprend pas, ainsi la capacité d'accueil et d'ouverture à l'autre, la capacité d'empathie à l'égard de la personne suicidaire relève aussi des compétences individuelles de chaque accueillant bénévole.

Pourquoi voulez-vous devenir accueillant bénévole à SOS Suicide Phénix? C'est l'une des premières choses que l'on m'a demandé lorsque je me suis présenté la première fois à l'association. Sûrement pas par hasard, et sûrement pas non plus parce que j'ai eu "à faire" personnellement au suicide. Mais cette idée reçue n'est peut-être pas complètement fausse. En effet, nous sommes plus ou moins concernés par le suicide et la tentative de suicide. Du moins, les chiffres sont là pour nous le rappeler: la prévention du suicide n'est-elle pas une des dix priorités de santé publique du pays? C'est ce que nous signale une étude réalisée en 1999(1): le suicide est la première cause de mortalité chez les 25-34 ans et la deuxième chez les 35-44 ans. Quant aux tentatives de suicide, elles sont estimées entre 150.000 et 200.000 par an. Pourtant le suicide n'est pas une fatalité, le Royaume-Uni ou la Norvège par exemple observent une baisse régulière du taux de suicide depuis la mise en place de structures spécialisées (écoute, suivis médico-psychologiques après hospitalisation).

Bien sûre l'action de Phénix reste très limitée, je pense que nous sommes trop peu nombreux. J'aimerais beaucoup que de nouveaux bénévoles puissent nous aider à développer certains de nos projets et notamment l'intervention en milieu scolaire et dans le secteur éducatif pour mener des actions de prévention du suicide auprès des jeunes.

(1) F. Staikowsky et al.